

GRAMMAIRE ET RÉDACTION

Les nombreux camarades qui essaient timidement du texte libre dans les classes de 6°, 5°, 4°, et 3°... qui enregistrent déjà des réussites certaines dans la pratique de la correspondance... qui ont déjà cueilli des récompenses en s'obstinant à croire aux vertus d'une pédagogie qui vaut à 15 ans comme à 8...

...tous ces camarades trop modestes osent à peine faire connaître ces premiers pas. Ils sont persuadés pourtant que nous devons tous poursuivre dans la voie de l'École Moderne. Mais nous n'avancerons pas seuls. Nous sommes au moins riches de ce premier savoir.

Cette première année de " l'Éducateur bleu " est déjà prometteuse : en mathématiques, en Travaux Scientifiques, en histoire et en géographie, nous faisons des pas décisifs. Ils se mesurent aux outils que nous mettons au point et qui nous permettent de nouvelles conquêtes.

Je voudrais rassurer les camarades : nous sommes en avant et c'est à nos réussites qu'on se réfère pour montrer les voies nouvelles. Nous avons le devoir d'accentuer notre travail de recherche. Il faut multiplier les rencontres, les essais de fiches, les comptes-rendus d'expériences.

Je viens de lire une revue spécialisée pour les classes de 6° et 5°. Excusez-nous de défraîchir nos mémoires neuves avec les vieilles sornettes qui renaissent (qui n'ont pas cessé d'être, puisque personne ne propose autre chose et que tout le monde s'accorde à reconnaître la nécessité d'assurer d'abord les mécanismes de base bien huilés et le petit doigt sur la couture du pantalon.)

Donc, il est proposé en 1962, à des enfants de 11 ans, de COMPRENDRE ainsi (pour mieux apprécier, ou pour tuer le temps ?) la langue française, dans la décomposition d'une phrase de Gide (Nous citons) :

" J'étais si joyeux que je chantais en marchant et sautant, les yeux au ciel.

La subordonnée de conséquence est introduite par la conjonction "que" annoncée par l'adverbe "si" dans la principale. On peut dire aussi : tellement... que, tant... que, si bien... que... La conséquence résulte de l'intensité de l'action exprimée dans la principale : j'étais si joyeux...

Le verbe, dans ces subordonnées de conséquence, est au mode indicatif : "était, chantais," car il exprime un fait réel. C'est le mode le plus généralement employé dans ce cas. "

Comment " rester joyeux " devant l'intensité d'une telle bêtise ? Nous avons besoin d'apporter encore la preuve, avec les beaux textes libres et les rédactions d'expression de nos élèves des C.E.G. QUE LA GRAMMAIRE EST INUTILE (1), qu'elle est dangereuse parce qu'elle fait perdre à nos élèves le goût de lire et d'apprécier ce que d'autres ont écrit, parce qu'elle donne le sentiment que l'École tourne encore et toujours sur des mécanismes vides de vie.

Il nous faudra reprendre une rubrique : " la grammaire par le texte libre " (2). Puisque les programmes exigent l'étude de la grammaire, conduisons-là avec la vie des textes des enfants, découvrons-là avec eux, en nous limitant aux règles que le bon sens peut nous aider à découvrir et que prime l'expression. Pour cela, pensez-vous que nous devons continuer à proposer à nos élèves (je cite encore une revue) : *"A votre tour, comme font les conteurs et les poètes, faites parler votre chien ou votre chat, qui, lors du repas du soir, s'approche de la table et de vous-même, flairer, quémander, espérer..."*

A vos stylos, camarades.

C. P.

(1) BENP. n° 2 "La grammaire française en 4 pages - (2) BENP n°65 "Si la grammaire était inutile (contre 1 NF en timbres à C.E.L. BP 282 Cannes)(A.Mmes)